

FAC-SIMILÉ

Témoignages d'anciens détenus au camp du Struthof Article d'Alain Guérin dans *l'Humanité* du 5 mai 1955.

ADBR 406 D 3

CABINET DU PREFET DU BAS-RHIN

Revue de la Presse Locale du : 5 mai 1955

Objet : Struthof

Journal : Humanité

Nitsche confondu et Boutbien contredit

PAR LES SEPT TEMOINS DE LA SIXIEME AUDIENCE AU PROCES DES TORTIONNAIRES DU STRUTHOF

ORS de sa déposition de lundi, que les recapsés de toutes opinions, qui assistent au procès de leurs bourreaux, trouvèrent pour le moins singulière sinon scandaleuse, le docteur Boutbien, député S.F.I.O. de l'Indre, cédiste avant tout, avait — on s'en souvient — particulièrement et systématiquement blanchi l'ancien social-démocrate devenu SS, le renégat Nitsche, dont la graisse blefarde et les sanglots finassiers font, dans le box, contraste avec l'arrogance de ses complices Fuchs, Seuss, Oehler et Ehrmantraut.

La sixième audience du procès du Struthof, qui se prolongea tard hier, a commencé de rétablir la vérité sur celui qui pour être plus habile n'en fut pas moins monstrueux que les autres.

M. Roger Leclercq, de Metz, déposa le premier. Comme tous ceux qui viennent à évoquer leur martyre et demander justice pour leurs innombrables camarades assassinés, le témoin confirma les atroces tortures que firent subir aux déportés les Seuss et autres Ehrmantraut, et dont à chaque déposition on entend à nouveau le récit au tribunal militaire de la caserne de Reuilly. Mais l'essentiel de ce qu'il déclara concernait Nitsche.

De ce qu'à dit le patricien nésien, il ressort en effet que l'accusé participa activement au massacre du « réseau Alliance » et des maquisards vosgiens durant ces jours du début de septembre 1944 — les plus horribles en cet horrible camp.

Pendant les nuits sanglantes, tous les détenus étaient couchés dans leurs baraquas. Mais...

« J'ai rampé jusqu'au block le plus proche. A plat ventre j'ai vu des prisonniers entrer dans la crématoire. Les coups de feu ont commencé de claquer. Les chemises s'étaient mises à rougir. Tout à soudain pris l'odeur de chair grillée... »

« Le lendemain le kapo du crématoire est arrivé comme un fou, il se cachait, il nous a dit n'avoir jamais vu une tuerie pareille. Les SS étaient dans le sang jusqu'aux chevilles. Il ajouta que Nitsche le recherchait pour supprimer un témoin gênant... »

Nitsche, que l'on avait déjà vu la veille à la nuit tombante, lorsque arrivaient ceux qu'on allait massacrer, mais qu'il éssonnait surtout formellement, ainsi que Seuss, parmi les SS qui dans le petit jour sale remontaient, titubants, « assolis comme des cochons » du crématoire ou après de douze heures durant ils avaient assassiné, assassiné, assassiné...

Evidemment, Nitsche nie, ergote, palabre... « Herr président, je dois relater qu'il me semble que le témoin a contre moi un préjugé. Si j'avais participé, il se serait agi d'un ordre... mais je n'y étais pas... » L'une des avocates qui met toute son indécence au service de ses « clients », vient à la rescousse. En vain, M. Leclercq est formel. Il veut d'ailleurs ajouter que Nitsche donna également la mesure de son sadisme lors de l'exécution de quatre Anglaises. Mais le président Niveau de Villedary l'interrompt. Le tribunal n'a pas à se juger. On peut le regretter.

« S'en donner quand on sait que le renégat SS les viola avant de les exécuter sauvagement... »

Le témoin suivant, M. Théo Leiteneschneider, 41 ans, a lui aussi vu Nitsche remonter du crématoire après la boucherie. Il le déclare au cours d'une très émouvante déposition, maîtrisant mal sa juste colère, la voix crispée par l'émotion quand il lance :

« Il y en a des milliers qui sont morts... J'ai eu des corps de gamins de dix ans du crématoire... »

Avec M. Marcel Leroy qui vient ensuite à la barre, on revit, bouleversé, les mises en scène d'événement au « ravin de la mort » quand y régnaient Fuchs et les malfaçons acharnés du « commando de la pomme de terre » quand Oehler s'y changeait en fauve fon...

Ponctué par les : « Nein, Herr président ! » des tortionnaires, le détail de la vérité continue devant les juges.

Un métallo parisien, M. Roger Leroy, 45 ans, accuse particulièrement Ehrmantraut. Puis il met à nouveau Nitsche en accusation : « C'est lui qui a supprimé la nourriture aux malades et blessés, nous disant que qui ne travaillait pas ne mange pas et ment rad les promettant ainsi à une mort certaine... »

Des trois dernières dépositions, celles de MM. Jacques Magrisso, 40 ans, Eugène Mainis, 35 ans, et Georges Marsden, 35 ans, retiennent tout particulièrement l'attention. Le témoin fut l'un des plus torturés parmi les survivants du Struthof. La haute tenue de ses déclarations est comme une singulière réplique à la métaphysique cédiste du dirigeant socialiste Boutbien. « Le docteur Seuss devenait une forme d'assassinat pour des hommes dans un tel état », dit-il notamment après avoir accablé les accusés un à un.

« Les coups n'étaient pas une espèce de bagne. Si nous pouvions témoigner ici c'est que nos bourreaux n'avaient pas prévu la victoire alliée car ils voulaient tous nous massacrer par cette aggragation de la peine de mort qu'était le système Nach und Nebel... De toutes les morts possibles, la mort dans un camp, par épuisement, était la plus atroce. On mourait dans la boue. Il faut que le tribunal le sache... »

Le témoignage de M. Mainis, qui caractérise à son tour Nitsche comme « un spécialiste du sadisme », est pour la défense l'occasion d'une peu honorable démonstration. Mais devant les supplices que décrit M. Marsden après les avoir subis, les avocats et les larmes...

« clients », vient à la rescousse. En vain, M. Leclercq est formel. Il veut d'ailleurs ajouter que Nitsche donna également la mesure de son sadisme lors de l'exécution de quatre Anglaises. Mais le président Niveau de Villedary l'interrompt. Le tribunal n'a pas à se juger. On peut le regretter.

« S'en donner quand on sait que le renégat SS les viola avant de les exécuter sauvagement... »

Le témoin suivant, M. Théo Leiteneschneider, 41 ans, a lui aussi vu Nitsche remonter du crématoire après la boucherie. Il le déclare au cours d'une très émouvante déposition, maîtrisant mal sa juste colère, la voix crispée par l'émotion quand il lance :

« Il y en a des milliers qui sont morts... J'ai eu des corps de gamins de dix ans du crématoire... »

Avec M. Marcel Leroy qui vient ensuite à la barre, on revit, bouleversé, les mises en scène d'événement au « ravin de la mort » quand y régnaient Fuchs et les malfaçons acharnés du « commando de la pomme de terre » quand Oehler s'y changeait en fauve fon...

Ponctué par les : « Nein, Herr président ! » des tortionnaires, le détail de la vérité continue devant les juges.

Un métallo parisien, M. Roger Leroy, 45 ans, accuse particulièrement Ehrmantraut. Puis il met à nouveau Nitsche en accusation : « C'est lui qui a supprimé la nourriture aux malades et blessés, nous disant que qui ne travaillait pas ne mange pas et ment rad les promettant ainsi à une mort certaine... »

Des trois dernières dépositions, celles de MM. Jacques Magrisso, 40 ans, Eugène Mainis, 35 ans, et Georges Marsden, 35 ans, retiennent tout particulièrement l'attention. Le témoin fut l'un des plus torturés parmi les survivants du Struthof. La haute tenue de ses déclarations est comme une singulière réplique à la métaphysique cédiste du dirigeant socialiste Boutbien. « Le docteur Seuss devenait une forme d'assassinat pour des hommes dans un tel état », dit-il notamment après avoir accablé les accusés un à un.

« Les coups n'étaient pas une espèce de bagne. Si nous pouvions témoigner ici c'est que nos bourreaux n'avaient pas prévu la victoire alliée car ils voulaient tous nous massacrer par cette aggragation de la peine de mort qu'était le système Nach und Nebel... De toutes les morts possibles, la mort dans un camp, par épuisement, était la plus atroce. On mourait dans la boue. Il faut que le tribunal le sache... »

Le témoignage de M. Mainis, qui caractérise à son tour Nitsche comme « un spécialiste du sadisme », est pour la défense l'occasion d'une peu honorable démonstration. Mais devant les supplices que décrit M. Marsden après les avoir subis, les avocats et les larmes...



Léon BOUTBIEN : « Ehrmantraut a gardé sa dignité dans son propre système. »

Roger Leclercq, de Metz

« Le témoin confirma les atroces tortures que firent subir aux déportés les Seuss et autres Ehrmantraut [...]. *J'ai rampé jusqu'au block le plus proche. A plat ventre, j'ai vu des prisonniers entrer deux par deux entre les SS dans le crématoire. Les coups de feu ont commencé de claquer. La cheminée s'est mise à rougir. Tout a soudain pris l'odeur de chair grillé. Le lendemain le kapo du crématoire est arrivé comme un fou, il se cachait. Il nous a dit n'avoir jamais vu une tuerie pareille. Les SS étaient dans le sang jusqu'aux chevilles. Il ajouta que Nitsche le recherchait pour supprimer un témoin gênant.* »

Marcel Leroy

« [...] on revit, bouleversé, les mises en scène d'évasion au « ravin de la mort quand y régnait Fuchs et les matraquages acharnés du « commando de la pomme de terre. »

Roger Leroy, de Paris

« [En accusant Nitsche] *C'est lui qui a supprimé la nourriture aux malades et blessés nous disant que qui ne travaille pas ne mange pas et les promettant ainsi à une mort certaine.* »

Jacques Magrisso

« Le témoin fut l'un des plus torturés parmi les survivants du Struthof. [...] *Les camps n'étaient pas une espèce de bagne. Si nous pouvons témoigner ici c'est que nos bourreaux n'avaient pas prévus la victoire alliée car ils voulaient tous nous massacrer par cette aggravation de la peine de mort qu'était le système Nacht und Nebel. De toutes les morts possibles, la mort dans un camp, par épuisement, était la plus atroce. On mourrait dans la boue. Il faut que le tribunal le sache.* »

Article d'Alain Guérin publié dans l'*Humanité* du 5 mai 1955.
ADBR 406 D 3